

# Entre savoir et création interroger le rapport au territoire des élèves

Pascal DIARD Gatien ELIE

Des illustrations complètent cet article sur le site du GFEN  
[http://www.gfen.asso.fr/fr/revue\\_dialogue](http://www.gfen.asso.fr/fr/revue_dialogue)

**E**n septembre 2012, deux enseignants de géographie et d'histoire décident de mener un projet avec une Seconde du lycée Suger à Saint-Denis : « Cartographier son territoire : de l'espace vécu à l'espace conçu ».

Ce qui se voulait au départ un simple projet de construction de savoir géographique, s'est transformé en cours d'année en l'écriture créative d'un langage cartographique, explicitant ainsi l'autre finalité de ce projet : « comprendre son territoire pour mieux (précisément !) le transformer ».

Encore aujourd'hui nous ne cessons de nous étonner des chemins et processus par lesquels cette mutation a été possible !

## La question des attentes : un point de départ obligé ?

Nous avons fait nôtre le pari philosophique du GFEN : les élèves de Saint-Denis sont capables de comprendre le territoire de leur quotidien (mot central des programmes de 1<sup>ère</sup>, mais qui prenait sens pour nous comme la temporalité qui voit se concrétiser, dans un espace géographique donné, les rapports sociaux à l'œuvre). Parions qu'ils sont capables aussi de l'exprimer dans le langage spécifique de la cartographie !

En outre nous savions par expérience qu'un projet n'a de sens qu'à condition qu'il laisse place à l'intervention des élèves, inventant en partie les chemins suivis pour aboutir à sa réalisation, modifiant – pourquoi pas ? – sa finalité même.

Notre intention était donc de les former à un savoir critique sur leur territoire (cité, ville, lycée, alentours proches, etc.) et de leur faire prendre conscience que la carte peut être un outil privilégié d'action quand on décide de le transformer. Pour Gatien, le géographe, il était essentiel de refaire de la géographie une science de terrain, mais aussi d'analyser ce territoire de « banlieue » en terme politique (au sens d'organisation de la cité) et de là d'en construire un discours géographique donc scientifique.

Les moyens que nous avons exigés auprès de l'administration paraissent simples : travailler à 2 profs d'histoire-géo dans une même classe ; utiliser les heures d'aide personnalisée qui, ainsi mutualisées, ont permis de dégager une plage horaire de 4 heures une fois par mois.

Ces conditions d'expérimentation obtenues, le projet pouvait commencer : d'abord connaître les représentations de nos élèves grâce au dessin d'une carte mentale de l'espace vécu et de leurs trajets quotidiens ; puis, parce que cartographier c'est recueillir des données, réaliser un croquis d'un endroit du lycée à faire deviner aux enseignants.

L'intérêt de ces deux premiers moments du projet a été de nous faire prendre conscience des résistances de nos élèves (« Pourquoi me faire travailler sur un lieu que je préfère oublier quand je suis à l'école ? ») comme de leurs capacités à s'investir dans un collectif de recherche, de leurs compétences naissantes de cartographes (Alexandre maîtrisant la 3D, lui qui veut devenir architecte ; un groupe légendant leur croquis sans que nous leur ayons demandé), sans compter ceux qui ont débarqué directement dans le couloir de l'administration pour vérifier, inconsciemment, si ce projet avait vraiment l'aval du chef d'établissement !

Autant de mises en activité qui déjà nous mettaient devant des contradictions fécondes ; le projet avait vraiment débuté et nous n'étions pas au bout de nos surprises !

## Derrière nos tâtonnements expérimentaux...

Comment faire pour que les élèves s'approprient notre pari pédagogique ? Au coup par coup, d'une séance sur l'autre, nous avons inventé, récupéré, transformé des activités et des démarches qui nous semblaient aller vers notre



but : « comprendre son territoire pour mieux le transformer ». Nous avons rencontré des obstacles (venant des élèves comme de la hiérarchie), des réussites, des régressions, des transformations, des bonds qualitatifs... Voici donc un bref retour sur plusieurs mois de projet.

Nous demandons, dans un premier temps, à nos élèves d'apporter en classe tout ce qui faisait carte pour eux, sans grand succès d'ailleurs. Afin de les familiariser avec le langage cartographique et pour faire le lien avec le chapitre de géographie du moment sur les risques, nous avons étudié comme un problème sans question<sup>1</sup> une carte militante de la France nucléaire. Nous avons contacté les auteurs (le réseau Sortir du nucléaire) qui se sont fait une joie de nous en fournir une trentaine.

Pour créer du collectif, de la confiance et de l'envie au creux d'un mois de décembre où tout ça manquait beaucoup, nous avons recréé *L'étrange créature* de Nazim Hikmet, admirable poème où l'on trouve ce vers si géographique et si politique : « toi qui vis dans la mer sans savoir la mer »<sup>2</sup>. Deux heures éprouvantes mais indispensables, durant lesquelles certains élèves comme Mustapha S., en proposant le mot qui manquait à la classe, cessaient enfin de résister et entraient pleinement dans le projet.

Dans un moment de colère, nous avons imposé à une classe infernale de localiser une liste impromptue de lieux sur trois cartes IGN de Saint-Denis à plusieurs échelles, prouvant aux élèves, s'il en était besoin, qu'ils savaient lire des cartes exigeantes.

Nous avons organisé un premier conseil d'élève mémorable, présidé par Arilès, un « enfant du chaos » qui nous posait problème comme à nos collègues. Contre toute attente, il remplit son mandat à merveille et le contenu des discussions du conseil confirmait le bien-fondé de notre projet, qui était en train de devenir le leur. Il était entre autre question de rénovation de la cité des Francs-Moisins, Daouda arguant qu'il s'agissait

d'une opération policière de plus, la preuve, ils avaient déjà rasé la butte rouge pour faciliter l'entrée des CRS en cas d'émeute.

Donc, dans une seconde réputée difficile d'un lycée considéré comme un ghetto, que tout le monde évite soigneusement, il était possible de mener des analyses critiques de la rénovation urbaine et de l'aménagement du territoire... Nous tenions le bon bout. La décision fut prise, il fallait maintenant sortir, aller sur le terrain !

Lors d'un vendredi après-midi pluvieux, veille de vacances, dix groupes de trois élèves équipés d'une carte de la ville et d'un appareil photo jetable 36 poses, se sont donc dispersés dans Saint-Denis à la recherche d'une série de lieux qui, de leur point de vue, « séparent », « rassemblent », qui sont « à préserver », « à transformer », « étranges », « inaccessibles », « à risque » ou « tranquilles ». Les élèves trempés nous ont remis les appareils après trois heures passées à arpenter le territoire.

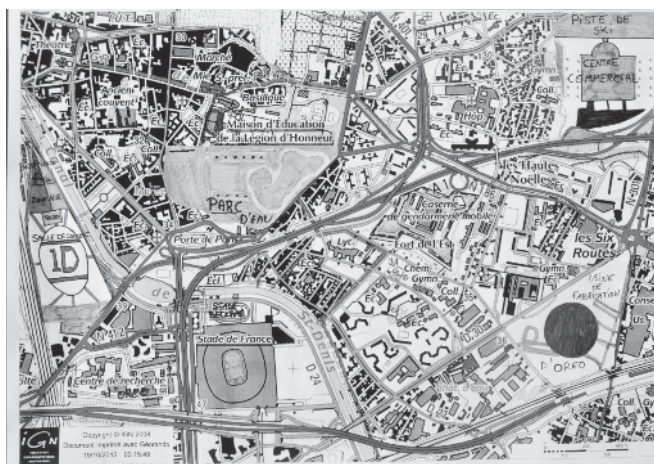
À la rentrée les photographies développées ont été rendues à chaque groupe qui les a légendées et disposées autour de la carte de Saint-Denis sur un poster coloré format raisin<sup>3</sup>. Les posters ont été affichés en salle des professeurs jusqu'à la prochaine séance. Le résultat et tout le processus d'élaboration constituèrent une véritable réussite, tant sur le fond que sur la forme. Beaucoup de collègues nous l'ont fait remarquer, avec surprise ou amertume (« vous arrivez à leur faire faire ça, aux secondes 1 ? »).

Un nouveau conseil d'élève fut organisé, très préparé. Nous avons choisi la salle des conseils de classe et du conseil d'administration, et nous avons tapissé les murs de leur poster. L'enjeu était de taille : après ce moment fort, comment poursuivre, que faire maintenant ? Non seulement il n'y eut pas de réponse à l'issue du conseil mais en plus, celui-ci fut complètement raté. Ce fut l'un des pires moments du projet. La classe

<sup>1</sup> Lire dans *Dialogue* n°152 une situation qui se rapproche (p 42) ; sur le principe de cette démarche, Jeanne Dion, Pascal Diard, *L'âge du capitaine : quand les questions posent question*, *Dialogue* n°155 (p 14-17).

<sup>2</sup> Pour en savoir plus sur le texte recréé : Henri Bassis, *Je cherche, donc j'apprends !*, Ed.Sociales 1984 (p 101-120) ; Jeanne Dion, Marie Serpereau, *Faire réussir les élèves en français de l'école au collège*, Delagrave 2009 (p 179-197).

<sup>3</sup> Voir ci-dessus le poster scientifique réalisé par un groupe qui met en relation le relevé de terrain et la carte, avec cette petite touche « artiste » consistant à inclure les négatifs photos dans le poster !



était plus chaotique que jamais, les décisions du dernier conseil de classe, jugées trop « laxistes » par la proviseure, absente ce jour-là, avaient été remises en cause, Arilès était en passe d'être exclu définitivement, la tension était forte, les élèves n'avaient plus confiance et le projet semblait au point mort.

La séance suivante, nous avons proposé aux élèves de transformer leur territoire. Lorsqu'ils avaient été les auteurs de leurs photographies, les créateurs de leur poster, le projet avançait. Il fallait donc continuer ainsi et même aller un peu plus loin.

Un extrait de carte IGN au 1/20 000 de Saint-Denis format A3 leur fut donné avec cette consigne : « *Modifiez la carte de Saint-Denis pour en faire un territoire idéal ! Ce territoire est le vôtre. Bâissez, construisez, tracez, reliez, connectez, transformez, remplacez, déplacez, recouvrez, enterrez, délocalisez, relocalisez, peuplez, dépeuplez, dispersez, concentrez, espacez, aérez, sécurisez, tranquillisez, détruisez, clôturez, encerclez, ouvrez, goudronnez, pavez, gazonnez, plantez, fleurissez, décorez... Agissez !* ».

Ils disposent de crayons de couleur, d'une règle (40 cm), de feutres de couleur, de feuilles blanches, de ciseaux, de colle et de scotch. À nouveau les cartes et tout le processus de leur élaboration furent une réussite<sup>4</sup>. Non seulement les élèves se sont autorisés à réaménager l'existant, le déjà-là quotidien qui généralement reste impensé donc intransformable, mais en plus ils l'ont fait avec un certain degré de revendication sociale et politique. Le groupe de Ryan proposa par exemple d'implanter des services médicaux dans la cité, expliquant que de tels services sont trop rares et trop éloignés. Combien de généralistes ou de spécialistes ont leur cabinet dans la cité, un des quartiers les plus denses de la ville et de la région ?

C'était donc comme cela qu'il fallait avancer dans notre projet : partir du vécu, du sensible, collecter

des informations et les ordonner en argumentant et puis redessiner ce qui ne convient pas. Il fallait reproduire l'opération... ailleurs. Nous avons proposé un quartier que tout ou presque oppose au territoire quotidien de nos élèves : la Défense, avec ses tours de bureaux, ses cols blancs, ses œuvres d'art d'architecte ou de sculpteurs, son centre commercial, son prestige.

À nouveau dix groupes arpenterent et photographièrent ce quartier d'affaire avec les mêmes catégories de lieux à retrouver et à nouveau l'élaboration des posters fut un succès. Les élèves étaient maintenant familiarisés avec ces gestes géographiques qui consistent à observer le paysage, à tenir un discours dessus, à le localiser sur une carte, à le critiquer, à envisager de le transformer.

L'année fila trop vite et nous n'avons pas eu le temps de réaliser des cartes de la Défense transformée par les élèves. Dommage. Mais les élèves sont désormais capables de le faire, c'est l'essentiel.

### Quand un séminaire de géopolitique reconnaît le travail des élèves et donne sens à nos intentions de départ

À l'occasion d'un dîner au mois de mars, Jérémie Robine, un ami de longue date, chercheur en géopolitique à l'université Paris VIII, nous fait la proposition suivante : et si les élèves venaient présenter les résultats de leurs travaux lors du séminaire de cartographie qu'il anime toute l'année. Le regard que ces jeunes portent sur leur territoire intéresse grandement ce géopoliticien qui travaille entre autres sur le rapport à la nation des jeunes issus de l'immigration postcoloniale. Rendez-vous est pris pour la fin de l'année scolaire !

Entre-temps nous nous revoyons plusieurs fois pour lui faire part de l'avancée du projet et pour qu'il nous montre les cartes de synthèse réalisées

<sup>4</sup> Voir ci-dessus la carte du groupe qui transforma les rues du quartier en canaux à la manière « vénitienne ».

à partir des posters des élèves. Elles sont très réussies et témoignent de l'intérêt qu'un chercheur porte au travail de nos élèves, ce qu'ils perçoivent d'ailleurs bien lorsque nous leur apportons les cartes finalisées<sup>5</sup>.

Fin mai, trois élèves volontaires, Fatima, Agnès et Laila (aucun garçon, dommage), et leurs deux enseignants d'histoire-géographie se présentent, carton à dessin sous le bras, à l'Institut Français de Géopolitique de l'Université Paris VIII, pour exposer le travail de la classe et en débattre avec des professeurs et des étudiants en aménagement du territoire. La rencontre est inoubliable, émouvante même. Elle nous fait prendre conscience que nous avons surmonté nos obstacles. Après une brève explication du projet, les élèves prennent la parole et présentent les transformations qu'ils projettent pour leur ville.

**« faire de tous les habitants des citoyens capables de décider de leur cadre de vie, outillés pour en débattre, armés pour en décider »**

Parmi les participants, il y a notamment Béatrice Giblin, formée par Yves Lacoste et longtemps directrice de l'Institut, et Philippe Subra spécialiste des conflits d'aménagement du territoire<sup>6</sup>. Leurs réactions, leurs questions, leurs remarques révèlent toute la portée de notre projet.

D'une part, les élèves voient leurs propositions reconnues et légitimées. On note leur originalité, on souligne leur pertinence. Béatrice Giblin rappelle que même ses étudiants de Master peinent à légèrer des photographies, confirmant par-là aux élèves qu'ils ont, l'air de rien, réalisé des tâches complexes. Philippe Subra montre que certaines idées sont réalistes, aussi audacieuses puissent-elles paraître. Ainsi en est-il de l'idée de remplacer les rues du quartier Bel-Air par un réseau de canaux, façon Venise, alimenté par le canal de Saint-Denis tout proche ; une idée qu'un cabinet d'urbaniste avait eue, il y a quelques années, lors d'un concours pour la réhabilitation du quartier industriel de Boulogne-Billancourt.

D'autre part, nous réalisons que notre démarche s'inscrit dans une histoire de la géographie, celle de l'école française de géopolitique fondée par Yves Lacoste et un petit groupe de chercheurs militants au milieu des années 1970, autour de la

revue *Hérodote*. Eux se donnaient alors pour ambition de diffuser les outils de la géographie aux militants, aux habitants, aux citoyens pour qu'ils soient en mesure d'exercer leur pouvoir sur leur territoire de vie ou de travail. Et lors du séminaire, Béatrice Giblin a expliqué aux élèves qu'avec Yves Lacoste et des étudiants, ils avaient eux-mêmes mené des expériences similaires à leur projet, en demandant par exemple aux habitants d'aménager leur territoire à partir d'une carte vide et à l'aide d'équipements miniatures, en débattant de la pertinence de tel ou tel service, telle ou telle localisation.

Si les outils sont légèrement différents, la finalité est la même : faire de tous les habitants des citoyens capables de décider de leur cadre de vie, outillés pour en débattre, armés pour en décider.

Et ça, les élèves l'ont entendu !

## En guise de conclusion

En quoi ce projet, selon nous, articule savoir et création ?<sup>7</sup>

Compris comme un processus de production de savoirs, transformer ses représentations en créant une œuvre à visée scientifique a permis à nos élèves de se vivre capables d'inventer, donc de se placer dans une lignée de l'histoire humaine dépassant la simple reproduction de l'existant.

Mais la dynamique du projet n'est-elle pas, elle aussi, source de créativité dans la mesure où l'improvisation se mêle à une intense préparation, dans la mesure où « créer » du collectif permet de prendre conscience que le social éducatif est plus que la simple somme des individus qui le composent ? La spontanéité nécessaire à tout projet devient créatrice quand elle est cultivée !

Enfin il y a nos élèves qui nous obligent à faire ce lien entre pédagogie et politique, lien qui est en invention permanente, lien qui vise à les former à une expertise démocratique. Et là nous sommes dans un processus de création d'autres rapports sociaux ! ♦

<sup>5</sup> Voir sur le site du GFEN.

<sup>6</sup> Auteur d'un ouvrage de référence sur la question, *Géopolitique de l'aménagement du territoire*, A. Colin.

<sup>7</sup> Les œuvres réalisées par nos élèves peuvent être consultées sur le site du GFEN.